

De la difficulté du repérage de la dyslexie chez les enfants intellectuellement précoces.

Mme Geneviève Hémon, membre AFEP, responsable antenne Honfleur

L'intérêt que je porte sur la relation entre précocité et dyslexie est double. Personnel, car mon mari est dyslexique et dysorthographique et deux de nos trois enfants ont reçu tout ou partie de ce superbe héritage. Professionnel, car j'ai exercé la profession d'enseignante spécialisée auprès d'enfants en difficulté dans les classes "ordinaires" pendant une douzaine d'années et j'ai très rapidement compris que pour un très fort pourcentage, les enfants qui m'étaient adressés par mes collègues étaient soit dyslexiques, soit (et là au départ à ma grande surprise) précoces. Je parlerai donc en tant que personne ayant une expérience de terrain.

L'Education nationale n'ayant pas su donner de réponses aux questions que je me posais devant les difficultés de mes élèves, je me suis naturellement tournée vers les écrits des spécialistes, et vers les associations de parents, AFEP pour la précocité, Apeda, Avenir Dysphasie, Coridys pour les troubles de type "dys".

Que de cotisations !!! Mais enfin un début de réponse à mes questions !

Les dyslexies

Il est admis de parler des dyslexies. Il s'agit d'un trouble spécifique et durable de l'acquisition du langage écrit. Ce trouble est plus ou moins sévère et peut aller jusqu'à l'alexie si aucune rééducation sérieuse n'est mise en place. Ce trouble se manifeste chez des enfants normalement ou supérieurement intelligents, normalement scolarisés et éduqués, sans troubles sensoriels. Lors de l'évolution dans l'apprentissage du lire écrire, on observe non pas un simple décalage mais une déviance dans les acquisitions. Chez les adultes dyslexiques qui ont réussi à compenser, on retrouve toujours les mêmes erreurs de lecture et presque toujours une dysorthographe. Ces adultes ont généralement "oublié" leurs lunettes lorsqu'il leur est demandé de lire à voix haute et ... demandent au secrétariat de corriger leurs erreurs d'orthographe.

Il est aujourd'hui admis que près de la moitié des adultes illettrés sont en fait des dyslexiques non rééduqués. On reconnaît trois grands types de dyslexie : Les dyslexies phonologiques - les plus fréquentes, les dyslexies visuelles strictes et les dyslexies mixtes - phonologique et visuelle - qui sont souvent les plus sévères. Peuvent être associés, (ou précédés par) des troubles articulatoires même très subtils du langage oral, des troubles de l'attention avec ou sans hyper kinésie, des troubles de la latéralité et du schéma corporel, une mauvaise appréhension du temps. Les théories les plus récentes émettent l'hypothèse d'un trouble élémentaire qui concernerait le traitement temporel des stimuli sensoriels : les dyslexiques ont un déficit dans les tâches de successions temporelles des stimuli visuels et dans les tâches de successions temporelles de sons.

Les dyslexiques souffrent donc d'un handicap très spécifique qui établit une douloureuse relation avec l'écrit. Mais ils peuvent développer des dons exceptionnels dans des domaines très divers - particulièrement dans le domaine de la création si les conditions environnementales le permettent.

Quelle prise en compte de la dyslexie en France ?

Je ne ferai pas un exposé sur les différentes théories qui se sont affrontées dans notre pays depuis un siècle concernant les causes de la dyslexie. La bibliographie est très riche et les ouvrages de spécialistes abondent. Lire le compte-rendu de ces combats de théoriciens, parfois teintés d'idéologie, permet de mieux comprendre pourquoi nous avons pris un tel retard dans notre pays sur le traitement des troubles d'apprentissage du lire -écrire.

La situation dans nos écoles.

Les enseignants des classes maternelles et primaires n'ont aucune formation sérieuse sur ce type de difficultés or cela concerne 8 à 10 % des enfants, avec 3 garçons pour 1 fille. Les professeurs des collèges sont encore moins bien informés. Il est extrêmement difficile, aujourd'hui, pour ne pas dire impossible que soit réfléchi un véritable projet pédagogique individuel pour les enfants qui souffrent de ce "handicap". Aucun dépistage des risques de dyslexie n'est fait en école maternelle, or les outils de dépistage existent et sont fiables. La rééducation précoce ou beaucoup mieux les "activités de prévention" doivent devenir une "obligation" si l'on veut éviter la souffrance de l'échec scolaire et les troubles psychologiques qui vont presque à coup sûr se développer.

Je reprends les propos, de Michel Habib dans Dyslexie, Le cerveau singulier : .Dès l'âge de 4 ans, l'enfant sait qu'il aura des difficultés avec l'écrit et il commence déjà à l'éviter. J'ai vérifié cette affirmation dans nos classes maternelles, et de nombreux parents ont fait la

même constatation. Un exemple des plus faciles à observer : l'enfant intelligent qui systématiquement tourne le dos au tableau lorsque la maîtresse est en train d'écrire un récit sous la dictée des autres enfants ou qui ne choisit jamais "librement" les activités de lecture ou de graphisme

Un vent d'espoir a soufflé dans nos associations avec la parution en février 2 000 du rapport à Madame le Ministre de l'Enseignement Scolaire A propos de l'enfant dysphasique, l'enfant dyslexique de Jean-Charles Ringard, Inspecteur d'Académie de Loire-Atlantique. Les recommandations qui concluent ce dossier correspondent tout à fait à ce que demandent les associations de parents depuis des années. Il reste maintenant à ce que se mette en place, dans chaque région, un centre de dépistage composé d'une équipe pluridisciplinaire (et compétente.)

Dépistage des enfants dyslexiques précoces.

Il est recommandé de ne parler de dyslexie que pour les enfants d'intelligence normale ou supérieure. En effet, les difficultés d'apprentissage des enfants ayant un retard mental sont à aborder d'une autre façon, même si ces enfants peuvent eux aussi souffrir de dyslexie. Actuellement, en France, les enfants précoces dyslexiques ne sont que très rarement diagnostiqués par les orthophonistes. J'ai essayé de comprendre pourquoi et je crois avoir trouvé des éléments de réponse. Aussi je me permets de m'adresser aux orthophonistes pour qu'elles soient attentives à ce problème.

En premier lieu, les enfants précoces ont la capacité de se concentrer et de compenser pendant la durée des bilans (une heure environ) et les séances de rééducation (une demi-heure). Ils sortent épuisés des séances mais sans avoir laissé paraître leur handicap. On considère comme significatif un retard de deux ans au moins entre l'âge et le niveau scolaire. Mais on oublie de comparer l'âge mental (et non pas l'âge biologique) et le niveau scolaire. D'où l'extrême nécessité de demander un QI lorsqu'un enfant éprouve des difficultés en lecture et d'en obtenir le résultat. Si un enfant a un âge mental de 10 ans, il devrait maîtriser la lecture comme un enfant de 10 ans. Cette erreur d'appréciation est catastrophique pour ces enfants. Ils se rendent bien compte, très jeunes dès la GS ou le CP que leurs petits camarades apprennent à lire sans effort, comme on apprend à parler et que pour eux c'est très difficile, épuisant. Ils n'ont droit à aucune rééducation puisqu'ils ne sont pas reconnus. L'enfant précoce essaie alors de trouver des moyens de s'en sortir tout seul, avec des procédures inadaptées et une perte de l'estime de soi qui peut entraîner de très graves désordres psychologiques. Je rencontre de plus en plus d'enfants précoces en difficulté scolaire pour lesquels la précocité (et donc l'ennui) était considérée comme cause suffisante de l'échec, alors qu'une dyslexie plus ou moins sévère n'avait pas été repérée. Les enseignants ne s'alarment pas, en primaire, car ces enfants obtiennent des résultats "satisfaisants"..... alors qu'ils devraient être dans l'excellence !

Rééducation.

Nous sommes donc pleins d'espoir quant à la mise en place de centres de dépistage dans les régions et ce dépistage sera efficace grâce au travail remarquable des spécialistes et la fiabilité des outils. Si le dépistage est fait dès l'âge de la maternelle, les rééducations pourront être commencées avant que l'enfant ne soit en échec scolaire. Mais je crains que nos enfants précoces dyslexiques passent à nouveau au travers de ce dépistage étant donné leur capacité à compenser. Il nous faudra être très vigilants.

Qu'en est-il de l'évaluation de la rééducation? Il est bon de se tourner vers les familles pour recueillir leurs témoignages, partager leurs expériences. La rééducation orthophonique, lorsqu'elle est proposée (et je le répète, rarement proposée pour les enfants précoces) est extrêmement longue, coûteuse en temps, en fatigue pour l'enfant et sa maman qui habituellement assure les trajets. Cette prise en charge ne se fait pas dans l'école comme c'est le cas chez certains de nos voisins européens. L'enfant finit par se décourager et refuse de continuer. Il nous faut obtenir que cette rééducation se fasse au minimum sur le temps scolaire sans travail supplémentaire pour l'enfant. Souvent, l'orthophonie ne suffit pas et d'autres prises en charge nécessaires (par exemple la psychomotricité) ajoutent encore à la fatigue de l'enfant. Des expériences de rééducation originales, efficaces, ne sont pas validées, restent liées à une personne, à un charisme particulier, et se perdent. Ce qui fonctionne actuellement c'est le bouche à oreille. Avec les risques de dérive et d'utilisation de la souffrance des familles pour "gagner de l'argent facilement". Les parents font souvent suivre l'enfant par un médecin ostéopathe, avec des effets bénéfiques. S'adresser à un pédopsychiatre ou à un psychologue est souvent indispensable pour aider l'enfant à sortir de son angoisse et à affronter l'écrit mais il faut s'assurer que ce spécialiste connaît bien la dyslexie. Le travail avec un psychomotricien, un graphothérapeute sont aussi une aide pour l'enfant. Il faudra suivre avec beaucoup d'espoir et d'intérêt les travaux de Paula Tallal et de

Michel Habib. Il n'existe que très peu d'écoles spécialisées pour accueillir ces enfants et c'est à nouveau le bouche à oreille qui permet aux familles de savoir que leur enfant sera compris dans telle école ou encore plus grave, avec tel enseignant plutôt que tel autre. L'enfant progresse ou régresse d'une façon étonnante en fonction de l'accueil reçu. Et l'on change d'école si cela ne va pas, alors que cet enfant a besoin de stabilité et de sécurité affective.

Quelles activités pour progresser sereinement ?

Je peux donner quelques pistes d'activité qui en dehors de l'orthophonie traditionnelle permettent aux enfants de progresser. Cette activité doit être présentée à l'enfant comme participant de sa rééducation pour qu'elle prenne tout son sens. Il faut qu'il y prenne plaisir, ce n'est pas la peine de rajouter du désagrément extra-scolaire à ce qu'il doit subir à l'école chaque jour. Le choix s'exercera entre la pratique intensive d'un sport développant la latéralité ou de deux sports complémentaires en fonction du désir de l'enfant : arts martiaux, escrime, natation, poney, percussions, rythmes, chant choral - sans passer par le solfège si le déchiffrement d'une partition peut poser problème à l'enfant - danse, théâtre, dessin ou sculpture, scoutisme. Autant de domaines où l'enfant dyslexique peut exceller et restaurer l'estime de soi sans être jugé sur ses performances à l'écrit. Ne surtout pas abandonner une activité extra-scolaire appréciée sous prétexte que le travail du soir prend trop de temps. Attention au sur-apprentissage qui épuise l'enfant et ne le fait pas progresser.

Et les méthodes de lecture ?

Tous les parents que je rencontre ont un avis concordant à ce sujet, les enseignants ouverts aux difficultés des dyslexiques également. Les enfants pour lesquels on redoute le développement d'une dyslexie doivent impérativement apprendre à lire avec une méthode dite alphabétique ou syllabique. Les méthodes à départ global ou semi-global, pratiquées dans un très grand nombre de nos écoles, empêchent ces enfants d'apprendre à lire. De nombreux parents, ayant eu une expérience catastrophique avec un aîné dyslexique apprennent à lire au plus petit avec une bonne vieille méthode syllabique. Est-il nécessaire de parler de l'orthographe ?

En conclusion, les enfants précoces sont curieux, avides de savoir, intuitifs, ingénieux. Ils vont spontanément chercher les renseignements dans les livres, passent leur temps dans les encyclopédies. Je vais toujours m'inquiéter et m'interroger si j'entends parler d'un enfant précoce qui n'aime pas lire. Lire est un tel plaisir et procure un tel bonheur - lorsque lire est aussi aisé que parler - que je chercherai à vérifier auprès de spécialistes compétents si cet enfant n'est pas dyslexique.



CM2 - 1 an de retard

EE

pour choisir un dialecte de timbre

il vas mied se fuser un

un thème : le temps,

fleurs, les animaux, le

Copie

Pour choisir un dialecte

CM2 - 1 an de retard

Epi

Les oiseaux ne construisent
leurs nids aux mêmes end-

Il ne faut pas toucher
aux

certaines oiseaux construisent
nid en haut des arbres, et
buissons dans un trou de
dans les grandes herbes.

CM2 - 1 an de retard

Nid aux même endroit.

il ne faut pas toucher les

d'oiseaux

Certains oiseaux construisent leurs nids

en au des a

Chère Ballél

Bonjour j'ai appris beaucoup de

chose sur le Sénégal. J'ai appris

que l'eau est dans la course, que en,

CE2
pas de retard



Écritures de dyslexiques

mars 2001
 CE1
 pas de retard.
 Céline à paque ma cousine yésee elle
 et dans le midi et je ne ^{parce qu'elle} ~~veux~~ pas
 aller car gai l'école et nous
 avons elodie à grde.
 papi a un ^{poney} pumei et je suis
 daune des ^{pommes} pume et je le ^{promene} ~~prax~~
 dans les chemine

garçon
 20/09/91

Expression écrite

La souri veut

il été une souri veut cours dans la
 les ce cahes dans la meson il penté
denturont des enfants.

D: recherche dans le dictionnaire

1 1
 6 6 x 6
 2 2 2
 3 3

 8 9 1

_____ samedi 3 f

_____ Audio-distel

Il était une fois une sour

_____ Expression écrit

_____ Le chien et

Il était un chien et un e